

Proceso selectivo para ingreso en la Carrera Diplomática

Resolución de 20 de febrero de 2024 (BOE de 28-02-2024)

TEXTO DE FRANCÉS DEL SEGUNDO EJERCICIO

(11-05-2024)

N'est-ce pas la pire avanie pour un personnage historique que d'être universellement connu pour une phrase qu'on n'a jamais dite ? Pierre de Coubertin n'a en effet jamais prononcé la célèbre devise : « *L'important, c'est de participer.* » La si philosophique et si peu pratiquée sentence appartient à l'archevêque de Pennsylvanie, l'obscur Ethelbert Talbot. C'était en clôture des Jeux de Londres de 1908, sorte de cessez-le-feu d'une olympiade qui, aujourd'hui encore, passe pour un sommet de chauvinisme de la part du public, des athlètes, et plus encore de juges britanniques qui usèrent de tous les procédés pour faire gagner leurs compatriotes. La formule fut reprise ainsi par le Français Pierre Fredy, baron de Coubertin : « *Retenons, Messieurs, cette forte parole : l'important, dans la vie, ce n'est point le triomphe mais le combat, ce n'est pas d'avoir vaincu mais de s'être bien battu.* » Bien moins *punchline*, on en conviendra.

En fait, « *l'important, c'est de participer* » doit une partie de sa postérité au fait qu'elle figurait sur les panneaux des scores lors des Jeux de Berlin, organisés en 1936. Pour Adolf Hitler et les nazis, la promotion du fair-play et de l'esprit dit « *de Coubertin* » n'était pourtant pas l'ambition première... La fausse paternité de cette ritournelle olympique n'est qu'une des nombreuses disputes qui entourent le Français Pierre de Coubertin (1863-1937), initiateur des Jeux modernes.

Alors que les prochains JO d'été se dérouleront à Paris, le personnage suscite plus que jamais la controverse dans son pays natal. Sa suffisance aristocratique est pointée, sa complaisance envers l'Allemagne d'Adolf Hitler supposée. Ses saillies misogynes et racistes, surtout, sont exhumées. Florilège : « *Une olympiade femelle serait impratique, inintéressante, inesthétique et incorrecte.* » « *Les races sont de valeur différente et à la race blanche, d'essence supérieure, toutes les autres doivent faire allégeance.* » Autant dire que, pour celui qui se revendiquait un « *colonial fanatique* », l'affaire semble entendue en ce XXI^e siècle qui se réclame de #metoo et de Black Lives Matter.

L'encombrante personnalité suscite l'embarras de ses successeurs contemporains. Sous le tapis, Pierre de Coubertin ! Silence radio au Comité national olympique et sportif français (CNOSF). Une demande d'entretien auprès de David Lappartient, son actuel président, pour parler de celui dont la statue trône grandeur un peu plus que nature (1,67 mètre au lieu de 1,62 mètre) dans le hall du siège parisien, est restée sans réponse. Tapez « Coubertin » sur le moteur de recherche du Comité d'organisation des Jeux olympiques (COJO) de cette 33^e olympiade, et s'affiche un infamant message : « *Aucun résultat disponible.* »

Quel contraste avec l'étranger, où Pierre de Coubertin est largement épargné par la polémique et reste avant tout le père des Jeux ! Il possède sa statue à Atlanta, à Lillehammer, à Baden-Baden, à Tokyo, à Athènes. Son cœur est enchâssé, selon sa dernière volonté, à Olympie. Une place lui est dédiée à Munich depuis 1972 (et à Berlin depuis 1936). Au total, une quarantaine de lieux portent son nom à travers la planète.

Pas un président de CIO non plus qui n'y soit allé de son hommage appuyé. Pour ne citer que les deux derniers, le Belge Jacques Rogge (2001-2013) soulignait « *la tâche herculéenne qu'il a dû mener pour rétablir, à lui tout seul ou presque, les Jeux olympiques.* » Et l'Allemand Thomas Bach (qui lui a succédé et a été reconduit en 2021) de saluer, en 2014, dans un discours sur la

tombe de Pierre de Coubertin, à Lausanne, où il avait été enterré selon sa volonté, « *un visionnaire et un réformateur* » : « *Il recherchait constamment de nouveaux moyens d'atteindre ses objectifs et était toujours ouvert aux différentes cultures du sport. Il savait comment créer l'unité dans la diversité.* » Louanges sans doute protocolaires, et même obligées, à celui qui, non content d'avoir fondé une institution internationale aujourd'hui dorée sur tranche, a aussi légué au CIO les droits sur les anneaux olympiques qu'il avait dessinés en 1913 : cet emblème est aujourd'hui une formidable machine à royalties.

Diane de Navacelle de Coubertin a grandi dans l'ombre de ce personnage. Arrière-arrière-petite-nièce du baron, elle-même sportive aguerrie, elle se souvient comment la vie de l'aïeul nourrissait les anecdotes familiales. Elle n'ignorait pas non plus les reproches qui pesaient sur lui. En 2018, pour la première fois, elle s'est rendue à Pyeongchang, en Corée du Sud, afin d'assister aux Jeux olympiques d'hiver. « *Là, j'ai mesuré la dimension de cette œuvre dont on me parlait depuis toujours.* »

La descendante est une des plus actives au sein de l'Association familiale Pierre de Coubertin, créée en 2016, qui regroupe la moitié des trente et un héritiers moraux du baron. Par fidélité, elle s'est également impliquée dans le développement du sport scolaire, qui fut la première obsession de son arrière-arrière-grand-oncle. Depuis, cette Franco-Américaine sillonne les écoles pour expliquer qui était vraiment, à ses yeux, celui qu'elle n'appelle que « *Pierre* », malgré les quatre générations qui les séparent.

« *J'ai appris à le connaître, assure-t-elle. C'était un homme de son temps, c'est-à-dire du XIX^e siècle.* » Son opposition à la participation des femmes aux Jeux olympiques doit être examinée en tenant compte de l'époque, assure l'héritière. « *Les phrases qu'il a prononcées nous paraissent choquantes aujourd'hui. Mais, en ce temps-là, les femmes portaient encore des corsets et montrer ses jambes était inconvenant. Et je rappelle que nous n'avons eu le droit de vote qu'en 1944. Alors pourquoi lui faire porter tout le poids de son époque ? À ceux qui le critiquent, j'ai envie de demander : "Que pensaient vos ancêtres à la même époque ?" C'est comme si la France, en rejetant Pierre, refusait d'affronter sa propre histoire et ses propres failles.* »

Récemment, la famille a fait circuler dans les rédactions une tribune. « *Ses écrits dans leur profusion permettent de lui faire dire tout et son contraire, de le faire passer, selon le but et les époques, pour un réactionnaire absolu aussi bien que pour un progressiste acharné* », regrette le texte. Une demande de trêve olympique pour Pierre de Coubertin, en somme.

Benoît Hopquin.